

« La vie de galérien sur le circuit »

Article de Benoit MAYLIN (Journaliste sportif)

Janvier 2024

Ça vous tente un p'tit détour dans le quotidien des galériens du circuit ? Et je ne vous parle pas de Novak Djokovic qui amasse des millions de dollars tous les ans ni de Dominic Stricker 88e, champion en herbe de 21 ans, qui a récolté quasi 800 000 dollars rien qu'en 2023. Non, intéressons-nous à ceux qui ne font pas partie de l'élite du tennis mondial, qui se battent pour essayer de vivre de leur passion.

En gros, si vous n'appartenez pas au club très fermé des 100 premiers mondiaux, vous n'avez pas le droit de toucher au grisbi ! Vous jouez, ok, mais pas les tournois du Grand Chelem avec les courts centraux immenses gavés de public, les olas, les vestiaires 5 étoiles, et les malles de dollars distribués. Non, le 200ème, il va suer chez les gueux, il descend à la mine sur des petits courts, parfois des terrains vagues, sans public, sans ambiance, sans la voix suave de Marc Maury qui égrène votre CV, c'est les coronas du tennis, du Zola en short, et à la fin de l'année, vous êtes fauché et dépressif.

J'exagère ? À peine.

Si votre classement n'est pas suffisant, vous jouez ce qu'on appelle le circuit secondaire avec ses tournois Futures et Challengers qui se disputent également sur tous les continents. Il faut donc voyager, se loger, se nourrir, parfois dans des conditions dantesques, le plus souvent seul car la présence d'un coach double la facture.

Une saison en solo coûte environ 50 000 euros, entre 100 et 150 000 si vous voyagez avec votre coach. Un titre en Futures (3ème division) rapporte 3000 euros et 25 points, en Challengers (2ème division) environ 9000 euros et 175 points au maximum ; c'est à dire très loin des quasi 2 millions d'euros et des 2000 points distribués au vainqueur d'un titre du Grand Chelem, ou aux quasi 900 000 euros et 1000 points pour le gagnant d'un tournoi comme celui de Monte-Carlo, et même les 480 000 euros et 500 points promis au gagnant d'un tournoi plus petit encore comme celui de Barcelone. Du coup, il faut en gagner une tripotée si vous voulez rendre heureux votre banquier et progresser au classement.

Jules Marie fait partie de ces galériens qui ont toujours rêvé de se faire une place au soleil. Il est devenu joueur professionnel en 2009, s'est battu, a grimpé au classement mais sans jamais réussir à intégrer les 200 premiers mondiaux, et a décidé d'arrêter les frais en 2015, épuisé par cette course effrénée au fric qui l'a empêché de concrétiser ses rêves d'enfant. Mais en 2020, à 29 ans, alors qu'il n'était plus classé à l'ATP, Jules a voulu se donner une deuxième chance de rejouer un tournoi du Grand Chelem, le graal du tennis.

Et en 2023, il a joué le tennis de sa vie, réussissant à atteindre 9 finales sur le circuit Futures, remportant 5 titres dont le dernier au Koweït en décembre qui offrait au vainqueur un chèque de 2160\$... Mais au-delà de l'argent, ses résultats lui ont surtout permis de passer en un an de la 487ème place au 226ème rang mondial, synonyme de sésame pour pouvoir disputer les qualifications de l'AUSTRALIAN OPEN !

Objectif atteint !

Et, cerise sur le gâteau, il y bat au 1er tour Benoit Paire, lui assurant de toucher 29 834\$, soit en 1 match l'équivalent de ce qu'il a gagné sur les 6 derniers mois de l'année dernière où Jules a disputé 43 matchs !

Dans le genre galérien, vous avez aussi Laurent LOKOLI. 277e mondial à 29 ans, il n'a même pas le classement suffisant pour entrer dans le tableau des qualifications de l'open d'Australie. Mais il décide quand même de venir à Melbourne. C'est un risque financier énorme mais Laurent fait un pari, le pari des forfaits de dernières minutes. Si suffisamment de joueurs devant lui au classement sont dans l'impossibilité de jouer, il peut avoir une chance d'intégrer le tableau. Et c'est ce qu'il se passe, lui assurant un match et au minimum un chèque de 21 141\$!

« C'est un vrai soulagement, comme il le confie à L'EQUIPE. J'avais lâché 3 000 ou 4 000 euros pour venir, entre les billets d'avion pour mon coach et moi, l'appartement à louer, les frais... Quand, tout à coup, tu rentres dans le tableau et que tu sais que tes billets sont finalement pris en charge, que tu as un per diem pour ton logement, que tu as de l'argent sur ton accréditation pour manger avec ton coach sur le site, plus une partie du « prize-money », c'est une super nouvelle. »

Et pourtant. Laurent ne pourra pas finir son match du 1er tour. Et il ne comprend pas pourquoi. Le stress, la fatigue, l'anxiété, toutes ces « pollutions » extérieures, ont eu raison de son corps.

Alors qu'il vient de faire le break au début du dernier set et mène 2 jeux à 0, il ne peut plus bouger, momifié par des crampes généralisées. Il essaie de continuer mais il doit abandonner. Son corps s'est éteint tout simplement, comme ses espoirs d'aller loin. Oui d'aller loin car l'an dernier, il avait gagné ses 3 matchs en qualifications pour intégrer le « grand » tableau d'un tournoi du Grand Chelem.

Oh bien sûr, personne ne s'en souvient. Il avait alors perdu d'entrée au 1er tour en 5 sets, après 4 h30 d'un combat de galériens où il avait eu une balle de match contre le 107ème mondial !

Vous vous imaginez à sa place ? L'envie de tout casser qui vous envahit, la rage, le désespoir, la malédiction qui vous colle à la peau ! Pas Laurent. Oui, il est déçu mais comme il dit : « Les excuses ne font pas avancer. Ce qu'il faut, c'est travailler et revenir plus fort. »

Voilà. C'est ça le quotidien des galériens.

Bravo à eux, à tous ces anonymes qui ne renoncent jamais et qui rament contre vents et marées pour surmonter les défaites, les déceptions, les blessures, les remises en question, dans l'espoir de toucher un jour du bout de la raquette leur rêve d'enfant.

Jules et Laurent personnifient en Australie l'image noble de ces hommes qui ne seront vraisemblablement jamais des légendes mais qui sont au quotidien de véritables champions.

Janvier 2024 : Benoit MAYLIN